

ÉPISODES DE LA GUERRE

(1846-1848)

ENTRE

L'AMÉRIQUE DU NORD ET LE MEXIQUE.

INTRODUCTION.

Le gouvernement de l'Amérique du Nord aspirait, depuis longtemps, à l'agrandissement de ses frontières. Déjà il avait acheté, de Bonaparte, premier consul, au prix de soixante-dix millions de francs, la Louisiane, que l'Espagne venait de céder à la France par la convention de San-Ildefonso, conclue en 1800. Mais cela ne suffisait point à son ambition. Profitant de ce que les limites de cette acquisition n'avaient pas été exactement définies, il fit envahir par ses troupes, en 1810, le district de Bâton-Rouge, puis, en 1812, celui de Mobile, restés en possession de l'Espagne. Le prétexte de l'invasion était

tout simplement que ces districts « devaient » faire partie de la Louisiane.

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

En 1817, toujours sous la même préoccupation d'agrandissement, un corps d'armée américain, sous les ordres du général Jackson, s'annexait la Floride. Cette fois, on prenait pour prétexte qu'il fallait en chasser et refouler plus loin les Indiens qui l'habitaient, ce dont la débile Espagne était incapable. En 1819, l'Espagne, pénétrée de son impuissance, se désista de ses prétentions ; elle eut l'air de céder de bonne grâce ce qu'elle ne pouvait reprendre de haute lutte, et borna ses limites à la côte occidentale du Mississippi.

Vers le même temps, le cabinet de Washington, quelque peu vorace, convoitait le Texas, la plus riche et la plus fertile de toutes les provinces du Mexique. Il aurait bien voulu se l'offrir au même titre que Bâton-Rouge et Mobile, c'est-à-dire comme faisant aussi partie de la Louisiane ; mais, par malheur, la frontière était, de ce côté, trop nettement tracée dans la susdite convention de San-Ildefonso, pour donner matière à chicane. Au reste, le Mexique était encore sous la domination de l'Espagne, et revendiquer

successivement tant de territoires, c'eût été provoquer une guerre générale et en assumer tous les torts.

Toutefois, bientôt après, le Mexique secoua le joug de la métropole. Les provinces de Cohahuila et du Texas se déclarèrent indépendantes, promulguant une loi par laquelle les étrangers pourraient venir s'y établir avec exemption d'impôts pendant dix années. De là, une population rapidement portée de trois mille à vingt mille habitants, la plupart Américains, et ne demandant pas mieux que de voir leur nouvelle patrie réunie à l'ancienne : ce qui ne manqua pas d'avoir lieu, un peu plus tard, lorsque la république du Texas fut admise au nombre des États de l'Union.

L'appétit vient en mangeant. Ce que voulaient maintenant les Américains, c'était s'étendre jusqu'aux rives lointaines de l'océan Pacifique. Or, pour cela il fallait une guerre, et, à cette guerre, il fallait un motif.

Le motif fut celui-ci :

De tout temps, le fleuve Médina avait été considéré comme délimitant les provinces de Cohahuila et du Texas. Au reste, peu importait, puisqu'elles étaient sœurs et relevaient toutes deux du Mexique. Mais, une fois érigé en république, et se sentant protégé par le cabinet de

Washington, le Texas avait prétendu s'étendre jusqu'au Rio-Grande, à quelques centaines de milles plus à l'occident. Jusque-là, il n'y avait pas grand mal; voté par un congrès, cet accroissement de territoire ne figurait que sur le papier; on attendait l'occasion qui fait le larron.

Quand le Texas ne fut plus seulement le Texas, mais la partie d'un grand tout, l'un des États de l'Union, le pouvoir central se déclara solidaire de la décision du susdit congrès, et fit immédiatement occuper, par ses troupes, tout le territoire compris entre le Rio-Grande et le Médina. Il n'y avait pas de raison pour que cela finît; si bien que, au commencement de 1846, le Mexique, fatigué de ces envahissements successifs, dirigea, à son tour, une armée vers le Rio-Grande. Cette première campagne fut tout à l'avantage des Américains, qui, sous la conduite du général Taylor, se battirent comme des lions. Successivement défaites à Palo-Alto, à Resaca-de-la-Palma, à Montercy, à Buona-Vista, les troupes mexicaines, quoique supérieures en nombre, durent lâcher pied devant le vainqueur.

Il arriva alors ce qui arrive toujours dans les républiques, où les citoyens qui s'élèvent au-dessus des autres deviennent dangereux. De même que les Athéniens exilaient Aristide, qu'ils ne voulaient plus entendre appeler le juste, le gou-

vernement rappela Taylor, trop chargé de lourdes.

Taylor fut remplacé par le général Scott, lequel poussa la guerre avec autant d'énergie que d'activité. La seconde campagne s'ouvrit par le bombardement et la prise de Vera-Cruz. Puis d'étape en étape, de victoire en victoire, de Cerro-Gorda à Padierna, de Cherubusco à Chapultepek, la bannière étoilée des États-Unis flotta sur Mexico.

La paix, conclue en 1848, laissa à l'Amérique du Nord une bonne moitié du pays conquis, ce qui réalisait son vœu de s'étendre jusqu'à l'océan Pacifique.

Deux grands leviers que la persévérance... et la force !